

Le CRISES invite le sociologue Manuel Castells

Michèle Leroux

Chef de file de la sociologie urbaine, Manuel Castells, auteur de la célèbre trilogie *L'Ère de l'information*, qui a été traduite en 18 langues, et de *La Galaxie Internet*, donnera le 30 mars prochain, à l'UQAM, une conférence publique fort attendue sur le thème *Globalisation et identité : les mouvements sociaux*. Au cours de son séjour au Québec, cet éminent sociologue prononcera également deux autres conférences, l'une à l'Université Laval, le 1^{er} avril, sur le même thème et l'autre à l'Université de Montréal, le 31 mars, portant sur la *Société en réseau comme structure sociale de l'ère de l'information*. Des séances de discussion avec les chercheurs de trois centres de recherche universitaire sont aussi au programme.

M. Castells est l'invité du Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES). Cet émigré d'origine catalane, ancien marxiste qui a fui le franquisme pour la France dans les années 60, s'est d'abord imposé

comme un des grands maîtres de la nouvelle sociologie urbaine, avant de s'installer en 1979 à l'Université de Californie à Berkeley, où il a enseigné la sociologie et la planification urbaine et régionale. Passionné par la Silicon Valley et la révolution des technologies de l'information, il a conçu aux États-Unis son œuvre la plus marquante : les trois volumes de *L'Ère de l'information*, intitulés *La société en réseaux*, *Le pouvoir de l'identité* et *La Fin du millénaire*. Il partage aujourd'hui son temps entre Los Angeles et Barcelone, cumulant enseignement et recherche à l'University of Southern California et à l'Universitat Oberta de Catalunya, une université virtuelle mondiale.

Conseiller de nombreux organismes internationaux (UNESCO, OIT, PNUD) et gouvernements, M. Castells a enseigné dans plus d'une vingtaine d'universités en Europe, en Amérique et en Asie. Il a publié plus de 20 livres et 100 articles, et a cosigné, dirigé ou codirigé une vingtaine d'ouvrages. L'importance théorique de sa

pensée et l'ouverture de ses réflexions sur le renouvellement des sociétés lui ont valu de nombreux prix et honneurs.

Les travaux de M. Castells peuvent être divisés en deux grandes périodes, explique le professeur du Département de sociologie Paul R. Bélanger. «La première a été consacrée à la sociologie urbaine. On y trouve notamment *La question urbaine* (1972), dont le succès s'est concrétisé par dix traductions, des douzaines d'éditions et plus de 100 000 exemplaires vendus.» L'auteur décrit son ouvrage comme une tentative de synthèse entre la théorie marxiste, la sociologie urbaine, l'approche tourainienne des mouvements sociaux urbains et la recherche empirique. Passionné de la recherche sur le terrain, il profita d'un séjour au Québec pour étudier les comités de citoyens de Montréal et y consacra une section de l'ouvrage portant sur les rapports entre lutte urbaine et lutte politique. Selon M. Castells, les revendications urbaines avaient abouti à une sorte de «syndicalisme de la

consommation». Douze années de recherche empirique ont ensuite mené à la publication de *The city and the grassroots, A cross-cultural theory of urban social movements* (1983).

La deuxième période a été consacrée à l'étude des transformations économiques et sociales associées à la société de l'information et de la communication. «Pour échapper à une vision «californienne» de la nouvelle société en émergence, M. Castells a accepté plusieurs postes de professeur invité dans différents pays, souligne M. Bélanger. Son expérience de la recherche empirique ainsi que sa forte perspective théorique lui permettaient, souvent avec des collaborateurs, d'écrire un livre sur presque chaque pays où il enseignait : sur les transformations technico-sociales en Espagne, sur le développement économique comparé de Hong Kong et Singapour et sur la chute du communisme soviétique, d'un point de vue de la société de l'information».

Une large cueillette d'informations a donné lieu à la trilogie (1996-1998)

puis à *La Galaxie Internet* (2000), écho, évidemment à la «galaxie Gutenberg» de McLuhan. Cette œuvre majeure irrécusablement documentée lui vaut de nombreux éloges, y compris ceux du *Wall Street Journal* qui la compare à celles d'Adam Smith et de Karl Marx sur le capitalisme.

Les personnes intéressées à relire ou à se familiariser avec les thèses de l'auteur sur la mondialisation, l'identité et les mouvements sociaux – le sujet qu'il abordera dans sa conférence à l'UQAM – pourront consulter le deuxième volume de la série *L'Ère de l'information*. L'auteur y concluait ainsi son voyage aux pays des mouvements sociaux : «C'est dans ces humbles ruelles du système social, réseaux alternatifs électroniques ou groupes de base de la résistance communautaire, que j'ai perçu les germes d'une société nouvelle, semés dans les champs de l'histoire par le pouvoir de l'identité.» ●